même confiance orgueilleuse dans les destinées.

Elle avait été ainsi.... jadis. Oui, elle était ainsi quand elle avait épousé Jean Mauberger parce qu'il était riche, et bon aussi; surtout parce que ses parents, à elle, désiraient ce mariage. Si elle eût écouté uniquement son cœur, c'est l'autre qu'elle aurait choisi: Jacques Diabon, l'ami de Jean d'ailleurs, et qui, la veille des noces, était parti pour l'Amérique sans crier gare. Car il l'aimait. Elle avait pleuré, même à travers les surprises, les joies d'une condition nouvelle, le jour et le lendemain de son mariage de raison.

Plus tard, après dix ans, elle avait tout avoué à son mari; il ne s'en était guère offensé.

—Oui, disait-il, il n'y a pas de doute: Jacques est un beau garçon: un brave cœur; je comprends qu'on l'aime. Je l'aimais bien, moi! Et il est parti fièrement. Pauvre, il m'a refusé ce que je lui offrais. Je comprends pourquoi, maintenant. Eh bien! Louise, c'est un vieux rêve; tu as toujours était bonne et sage, et je n'ai rien à te pardonner. Embrassons-nous!

Jacques revenait, après vingt ans, avec une fortune faite au hasard, dans des pays perdus, au risque de sa vie, et avec un fils dont la mère était morte, là-bas, il y avait des années.

Et ce fils, Robert Diabon, comptait l'âge d'Henriette, quelques mois de plus.

Et c'est pour cela que chambre bleue et chambre rouge étaient prêtes, ouvertes au soleil, égayées de fleurs; on les attendait ces hôtes bénis, ces revenants de jeunesse,—ce Jacques.... "qui n'était plus à craindre," songeait Mauberger,— et ce Robert qui pourrait bien trouver une place définitive à la table familiale.

Et c'est pour cela aussi que Louise était grave, triste, et sentait lourdement sur ses épaules restées fines le poids de l'âge tombé.

III

L'enfance a ses amours et ses haines, des attachements passionnés pour des êtres ou des choses.

Au mur du petit salon était accroché, depuis les anciens jours, un portrait de Jacques Diabon, donné "à son unique ami Jean Mauberger;" et ce dernier, demeuré fidèle à ses souvenirs quand même, n'avait jamais jugé à propos de le faire disparaître, malgré les confidences de Louise.

Toute petite, Henriette, on ne sait pourquoi, par atavisme peut-être, avait aimé ce portrait,—autant pour le cadre brillant que pour l'image sans doute.

Et, en grandissant, elle s'était habituée à considérer ce visage d'homme comme un idéal de beauté robuste; elle avait aimé, d'affection naïve et profonde, ce disparu, ce fantôme vague, cet être flottant, lointain, dont une fois par an, seulement, une lettre arrivait, —mais sans jamais manquer à ses anciens amis.

Dans la rue, de loin, elle reconnut son père entre deux messieurs, très grands; elle fut prise d'une émotion de toute l'âme qui l'épouvanta.

—Mère! mère!

Elle les montrait, la main tendue. Louise regarda, et la jeune fille vit alors que sa mère était plus pâle qu'elle. Et leurs deux cœurs battaient à rompre leurs poitrines.

—Entrez! entrez, mes amis! criait déjà la voix chaude de Jean Mauberger, dans l'escalier.

Ils entrèrent.

Or, de même qu'Henriette ressemblait à Louise jeune,—traits pour traits,—Robert ressemblait à son père, au Jacques d'autrefois.

Et il se passa ceci d'étrange:

C'est que Jacques, en cheveux gris, courut droit à Henriette, tomba devant elle, à genoux, sanglotant, pendant que, les deux mains ouvertes, Louise, des rides au front, marchait vers Robert.

Les deux jeunes gens restaient interdits. Il y eut un silence, un grand embarras triste, après cette confusion d'êtres, d'âges et de tendresses. Le bon Mauberger souriait encore. Il s'en vint à sa fille, lui prit la main, la mit dans celle de Robert, en murmurant d'une voix simple, affectueuse, très-douce:

—Allons, mes enfants, c'est vous qui avez vingt ans!....

IV

Trois mois plus tard, Robert et Henriette furent mariés.

On remarqua que Mme Mauberger avait les yeux très rouges, qu'elle semblait lointaine dans la joie de tous.

Pour cette âme de mère tendre, un sentiment brumeux était intervenu, un phénomène involontaire, à toute heure combattu, mais persistant ainsi qu'une obsession: elle était jalouse de sa fille, dont la vie s'annonçait telle que, jadis, elle-même avait rêvé inutilement la sienne.

Certes, Louise n'aimait plus Jacques vieilli, si physiquement déchu du Jacques d'autrefois. Elle n'avait pas eu un instant la folie d'aimer Robert, cet enfant de vingt ans. Mais, inconsciemment, sourdement, elle en voulait à cette fille unique, qu'elle adorait hier, de ces bonheurs d'aujourd'hui. Elle assistait, vivante, à la réalisation de ses anciens désirs, et cela chez une autre femme, par une autre femme qu'elle eût certainement haïe, si cette femme n'eût été son enfant trop aimée!

Les jours, les mois qui suivirent, elle vécut enfoncée, enfermée dans une rêverie douloureuse et muette, un maladif regret de sa beauté, de sa jeunesse en dérive, de ce qui n'avait pas été, aurait pu être, de ce qui était, à présent —pour les autres.

Mauberger comprit tout et n'en laissa rien paraître; il s'en remettait au temps, qui guérit tout, pour effacer les plis, les ombres de ce front, pour changer en résignation souriante cette mélancolie d'un automne de femme.

Et cette guérison, en effet, se produisit très-vite, le plus naturellement du monde.

A son tour, Henriette fut mère; ce matin-là, Jean Mauberger prit le nouveau-né, si doux, si frêle, et le déposa sur les genoux de Louise.

—Eh bien! grand'mère?....

—Oh! oui! cria-t-elle, soulevée de toute la chair, acceptant enfin l'inévitable vieillesse, la chute des chimères, la fin de l'illusion, et serrant contre elle ce petit être qui venait encore accentuer son âge, souligner sa déchéance de femme; oh! oui, grand'mère, et rien d'autre!.... grand'mère seulement, seulement grand'mère!...

.... Tel ce roman bref d'étude bourgeoise, tout de nuances douces, inécises, éteintes, que j'ai cru lire naguère dans des yeux attristés, si beaux encore, hélas! comme un soleil d'automne à travers de la pluie.

ARRIVER COMME MARS EN CARÊME.

Le mois de mars a donné lieu à beaucoup de dictons. Parmi ces dictons, il en est un dont on a souvent contesté l'à propos, c'est celui que nous venons d'écrire en tête de ces lignes.

"Arriver comme mars en carême" employé dans le sens de: "Arriver juste à point," s'explique d'autant mieux que le mois de mars est *toujours* en carême, quel que soit le jour où se célèbre la fête de Pâques.

Et c'est à tort, à grand tort, qu'on a prétendu que le dicton de nos ancêtres était: "Arriver comme *marée* en carême."

Comme si la marée n'arrivait pas de tout temps et qu'elle que soit l'époque de l'année!

MONDANITES.

Est-il une ville où la charité s'exerce avec plus de libéralités et de bonne grâce que la nôtre? Chacun donne dans la mesure de ses moyens, celui-ci ses écus, celle-là son temps, cet autre son expérience, et tous font preuve d'une volonté qui surmonte tous les obstacles et ne se brise à aucun écueil. Le fête qui s'organise en ce moment, en fait foi car les soirées qui ne sont pas prises par les exercices religieux sont presque toutes employées par les jeunes gens et jeunes filles aux répétitions de ces danses qu'on dit merveilleuses, et qui auront lieu immédiatement après le Carême. Puis viendront à la suite de cette kermesse où l'on donnera sans compter, des fêtes d'un autre ordre, mais toutes de charité, où les plus sceptiques pourront constater que notre population n'est pas insensible aux malheurs d'autrui et jamais sourde aux appels qui lui sont faits, car les bourses s'ouvriront de nouveau et sans hésitation on en versera le contenu dans les mains des gracieuses mandataires des pauvres.

Les demoiselles Glover ont invité à un thé, vendredi après midi de 7 à 9 heures.

Mlle Odette Rousselle passera quelques semaines à Pensacole, Floride, chez des amies.

Mme Charles Todd Carter venant du Texas est arrivée à la Nouvelle-Orléans, où elle restera quelque temps. Mme Carter est descendue chez Mme Labat, rue Seconde près St. Charles.

Mlle Jeanne Roman est partie vendredi pour Charleston, Caroline du Sud, où l'attendaient M. et Mme Andrew Simonds, chez qui elle passera quelques semaines.

M. et Mme James Jackson sont les hôtes de Mme John Jackson, de St-Louis, Missouri.

M. et Mme Robert Beltram sont partis pour Hot Springs, Ark, où ils feront un séjour de quelque durée.

Mme Wm Meller, venant de Hammond, Lne, où elle réside maintenant, est arrivée la semaine dernière à la Nlle-Orléans où elle a passé quelques jours avec sa fille Mme T. L. Bayne.

Mme O. H. Norton et Mlle Norton tiendront leur dernière réception jeudi prochain.

M. et Mme P. Hellewege, Jr., sont revenus de Waveland, Lne., où ils étaient en villégiature.

M et Mme Robert Maxwell sont de retour de Covington, Lne.

Mme William Von Phul, Sr, et sa nièce, Mlle Elise Williams, sont actuellement à "Belair," la belle résidence que possède Mme Von Phul, à Port Allen, Lne.

M. et Mme Albert Laplace, venant de leur habitation, sont arrivés, la semaine dernière, à la Nouvelle Orléans, où ils resteront pendant environ un mois.

M. et Mme Richard La Branche qui sont arrivés samedi dernier, de St-Jacques, Lne, avec leur intéressante petite famille, passeront quelques jours dans notre ville.

Le Progressive Euchre Club, composé de jeunes dames seulement, a tenu sa première réunion chez Mme S. B. McConnico, lundi dernier à 2 heures.

Mme John P. Richardson et son fils Edmond sont arrivés de New York où ils ont passé plusieurs semaines avec Mme F. B. Hoffman.

Mlle Fleret a fait un séjour des plus agréables à Covington, Lne., où la recevait Mme Walter Flower.

Les demoiselles Person, qui ont quitté la Nouvelle Orléans la semaine dernière pour regagner leur "home" à Port Gibson, ont emporté de notre ville, où elles laissent de nombreux amis, le meilleur souvenir.

Un très beau lunch a été donné, jeudi dernier, chez Mlle Marie Murphy.

Mlle Hazard est actuellement en visite chez Mlle Nellie Eustis.

M. John Pike, Jr., venant de Paris, France, où il réside depuis plusieurs années, est arrivé à New York, où il restera quelque temps.

Le Gén. F. F. Myles est de retour de Lafayette, Lne.

Mlle May Van Benthuysen est partie pour Galveston, Tex, où l'attendait sa sœur Mme McCreary avec qui elle passera quelques mois.

Les membres du Afternoon Euchre Club se réuniront chez Mme Moss, le mercredi, 25 mars.

Charmante, la réception donnée jeudi dernier par Mlle Mathilde Bell, en sa résidence de la rue Hurst. Les invités qui étaient nombreux se sont retirés charmés et de l'accueil qui leur avait été fait et des heures agréables passées en cette hospitalière maison.

M. Bailey Steames venant de Lafayette, Lne, est arrivé à la Nouvelle-Orléans très récemment.

On annonce le prochain mariage de Mlle Devergès avec le Dr L. Archinard.

Mlle Mary Coxe est partie mardi pour Philadelphie, Pie.

Mlle Lena Jackson est de retour de Houston, Tex, où elle a fait un séjour de deux semaines.

Mme Albert Shattuck, de New York est arrivée à la Nouvelle Orléans, où elle restera quelque temps.

Mme E. Prudhomme a donné, dimanche dernier une très jolie fête en l'honneur de son petit-fils Master Raoul Prudhomme.

M. Thos. J. Semmes est actuellement à Washington, D. C.

Les salons de M. Ratcliffe Irby sont devenus le rendez-vous de notre monde élégant Samedi dernier, une réunion musicale s'y donnait et y rassemblait des musiciens de grand mérité Au nombre de ceux qui avaient la bonne fortune d'assister à ce concert charmant, nommons: M. et Mme Percy Roberts, Mme Alfred Roman, Mme Bobb, Mlles Marion Giffen, Jeanne Roman, Agnes Stewart, Lillie Mehle, Leathers, de Louisville, Byliss Myles, Louise Woeste, Margot Samuel, Meyer, Fannie Person, Mme Albert Dufour, Mme James Jackson, Mme S. B. McConnico, M. et Mme Robert McMurdo, Mme Yuille, Mlle Varelli Jauquet; MM. Walter Stauffer, Carrière, Charlie Thorne, Sawyer Hayward, Haldon, de Chicago, Ned Violet et autres.

Les MM. Charles Cabiro, Paul Gelpi, Jr, et Gill, ont passé la journée de dimanche chez M. et Mme Jos. A. Hincks, à Covington, Lne.

Mme Raoul Vallon tiendra sa dernière réception mercredi prochain.

Mardi dernier, très beau lunch chez Mme Wm P. Richardson, qui a reçu ses invitées avec sa bonne grâce habituelle.

Le mariage de Mlle Mathilde Levert avec le Dr Kearney, de Plaquemine, sera célébré le mardi, 7 avril, en l'église des Jésuites.

Mlle Lydie Fairchild a été l'objet d'attentions sans nombre à Hazlehurst, Miss., d'où elle arrive.

Mme Charles Whitney qui, avec ses enfants, a fait un séjour à Port Gibson, Miss., y a été reçue par Mme B. G. Humphreys et Mme S. M. Briscoe.

M. et Mme J. D. Peet s'embarqueront très prochainement à New York, se rendant en Europe où ils voyageront pendant plusieurs mois.

Le mariage de Mlle L. Bonner avec M. A. Dwyer sera célébré en avril.

M. et Mme Joseph Jefferson ont quitté la Nouvelle Orléans la semaine dernière pour la Passe Christian, d'où ils partiront pour New York.

Mme Alfred LeBlanc et ses deux fils partiront prochainement pour l'Europe, qu'ils ont l'intention de parcourir durant l'été.

Une réunion des "Ladies Confederate Memorial Association" aura lieu mardi le 24 avril, à 2 heures P. M., au Memorial Hall, situé à l'angle des rues Camp et Howard.

Le Dr J. Fred. Colomb est de retour de Philadelphie.

M. et Mme Jos. Bourgeois sont partis pour Chinchuba, Lne, où ils resteront quelque temps.

Jeudi dernier, 19 mars, les amis de M. et Mme Carey W. Nicholas se rappelaient à leur souvenir, à l'occasion du quinzième anniversaire de leur mariage par l'envoi de ravissants bibelots en cristal accompagnés de mille souhaits pour la continuation d'un bonheur qui jusqu'ici a été sans mélange.

M. et Mme Elmore Dufour ont donné un très beau dîner en l'honneur de M. et Mme Will Sherwood, de Lafayette Ind., qui sont partis pour la Mobile où ils feront un court séjour avant leur départ pour leur home.

On annonce les fiançailles de Mlle Dora Battle avec M. Wm R. De Pass.

Un admirable concert a été donné hier après-midi, par le Musician's Guild au Sophie Newcomb College.

St-Vincent de Paul! ce nom qui semble être le synonyme de l'irrésistible ne fait-il pas accomplir des prodiges et ne rend-il pas possible l'impossible? Des dames au cœur généreux qui sous son patronage ont entrepris de soulager des misères s'occupent en ce moment de l'organisation d'une fête qui aura lieu en avril et dont le produit doit servir à remplir la caisse qui, en raison du nombre des indigens qui se présentent, est devenue un tonneau des Danaïdes. Mais ne se rebutant pas, ces charmantes messagères ont pris à cœur de mener à bien leur entreprise et, guidées par l'inspiration de l'une d'elles, elles ont frappé à des portes qui leur ont été ouvertes à deux battants: MM. S. J. Schwartz et D. H. Holmes, se montrant à la hauteur de la situation, se sont engagés à confectionner, au goût de celle qui obtiendra le plus grand nombre de votes dans le concours qui sera établi entre plusieurs, un élégant costume de printemps. Dire que ces messieurs ont été généreux serait rester au-dessous de la vérité, et la récompense que mérite une telle largesse viendra là-haut. Mmes E. Archinard, Blanc, N. Augustin et Pierre Lanaux sont les présidente et vice-présidentes de l'organisation et Mme Uter et Mme Sophie sont les fées, des mains desquelles sortiront les toilettes qui feront rêver.... et peut-être aussi, feront faire plus d'un péché d'envie à beaucoup.

M Wm. Henderson est parti jeudi, pour Sewanee, Tenn.

Mlle Kate R. Avery, Mlle Mary Matthews, Mlle Agnès Stewart, Mlle Minnie Buckner, Mlle Fish de Brooklyn, N Y, sont parties jeudi, pour Avery Island où elles resteront jusqu'à lundi.

Mlle Trist est en visite chez des amies à Biloxi.

Les Batchelor Girls ont été reçues chez Mme Henry Gehl mardi soir. Les beaux salons étaient admirablement décorés et les danses se sont prolongées jusqu'à une heure très avancée de la soirée.

Mlle Ada Richardson est de retour de St-Louis, Mo.

Mme T. Y. Gilmore est arrivée de la Passe Christian, Miss.

Le 19 mars, un "surprise party" a été donné à M. Jos. Giacomino, en l'honneur de la St-Joseph. Au nombre des assistants, citons:

Mmes Jos. Giacomino, H. Artigue, R Dazet, Blanchard, Reif, Talazac, W. Rueff; MM. I. Jaquet, Jos. Giacomino, A Reif, W. Rueff, A. Macaluso, R Dazet, Mlles R. Montédonico, L. Rissetto C Figallo, L. Figallo, E. Elchinger, L. Elchinger, R. Alabon, L. DeBarbieris, M. DeBarbieris, J. Parretti, A. Tujague, A. Macaluso, Hesse, Stella Lange, Antoinette Lange, Antonia Blanchard, Rosa Blanchard, Alice Reif, MM. Jos. Antoine, S. Antoine, H. Himbert, A Castaing, E. Quentin, E Loates, V. Porterie, E. DeBarbieris, J. Doléac, A. Doléac, C. Marler, F. Maess, Gil. Durand, G. Hagelberg, E. Sévin, M. Mathé, M. Hesse, A. Descant, Mlle Rita Jaquet, Mme L. Montedonico, Mlles Henriette Artigue, Rosie Giacomino, N. Zirkenbach; MM. Ralph Poretto, R. Reif, H. Artigue, L. Montedonico.

M. et Mme Pembroke Jones partiront très prochainement pour Wilmington, N. C.

M. C H. Hyams est actuellent à Hot Springs, Ark.

M. Joseph Jefferson a donné, jeudi, un Theatre Party en l'honneur de Mlle May Van Benthuysen et de Mlle Odessa Lastrappes.

Mlle Daisy Kornochan est arrivée, mercredi, de Houston.

FANTAISIE.

Un graphologue mondain à une femme qui lui avait demandé une consultation.

LETTRE TYPE

Vous êtes sensible et impressionnable en même temps que gaie, un peu capricieuse et remplie d'imagination.

Votre esprit est naturellement porté aux idées élevées vous avez le culte du beau, mais vous devez quelquefois sacrifier au bon goût absolu pour suivre de trop près la mode.

Malgré la vivacité et la fantaisie très grande de votre caractère, vous ne manquez, à l'occasion, ni de raison, ni de logique, mais vous n'avez pas de volonté d'attaque.

Vous êtes bienveillante, gracieuse, et d'un abord aimable, mais vous aimez à narguer votre prochain; en un mot vous êtes moqueuse, sans causticité, d'ailleurs.

Vous avez une forte tendance à la prodigalité, vous êtes réservée et vous devez savoir garder un secret. Vous ne vous livrez qu'à bon escient, mais vous pouvez devenir très expansive avec les personnes qui vous inspirent confiance ou sympathie.

Votre franchise est parfois raisonnée. Il y a en vous l'orgueil aristocratique, un sentiment de votre valeur et l'ambition de parvenir au succès.

Vous êtes d'une nature aimante et généreuse; votre cœur est délicat.

Vous devez être jalouse lorsque vous aimez, mais plutôt indifférente si vous vous sentez profondément aimée.

Pour terminer dans l'ordre physique vous devez avoir un goût prononcé pour les différents sports, vous aimez la toilette et vous êtes fort soignée.

LE RIDICULE.

Charmant petit rêve elle était pour lui; et pourtant? quoi de commun entre Lui, un peu poseur, de cette pose naturelle que donne la fréquentation du monde et l'éducation raffinée, et Elle, modeste petite ouvrière, allant chaque jour à son atelier de couture sans autre idée que d'être habillée gentiment, probablement pour plaire à un voisin, modeste aussi, qui tendrement lui fait la cour le dimanche....

Tous les matins ils se croisaient place Vendôme, et, certes, elle était loin de remarquer l'impression qu'elle produisait sur ce passant comme les autres banal et indifférent.

En une délicieuse robe bleu foncé, avec un devant rose flottant sur sa poitrine bien faite, elle allait, le visage jeune, frais et rose, au milieu de tant d'autres visage fanés ou flétris par les fatigues nocturnes.

Lui se retournait pour voir sa gracieuse tournure, et les traits de cette mignonne restaient fixés dans sa mémoire.

Arrivé à son bureau, par delà les chiffres qu'il alignait dans des colonnes ridiculement monotones, cette gentille tête passait sous ses yeux, derrière ces alignements, comme derrière les barreaux d'un cloître, rêvant, il aurait voulu passer derrière ce cloître et baiser follement ce petit visage taquin.

Ainsi se passait sa matinée en rêves charmants, adoucissant pour lui la monotonie des chiffres.

La journée s'achevait, le rêve s'effaçait pour recommencer le lendemain obsédant....

Comment arrêter cette délicieuse vision apparaissant chaque matin pour disparaître aussitôt? car il faut être franc. Elle ne faisait pas du tout, attention à Lui. Cette petite apparition rose et bleue qu'Elle était lui échappait sans cesse.

Un jour que le rêve l'avait obsédé davantage il prit la résolution, coûte que coûte, de se faire remarquer: il le fallait bien, la tranquillité n'était qu'à ce prix.

Installé à son bureau, il écrivit le billet suivant:

"L'ensemble de bleu et de rose qu'est votre charmante personne ne me quitte plus, et j'y rêve sans cesse; bien mignonne vous seriez de changer ce rêve en réalité en répondant demain matin à mon petit mot. Dites-moi où et quand vous revoir, j'ai bien des choses à vous dire.

"GEORGES."

Voilà.... Et, tout fier de son idée, il mit le mot précieusement dans son porte-cartes pour, le lendemain, le faire parvenir à destination....

...Hélas! surprises de la vie, contrastes absurdes dont est faite l'existence! quand, le lendemain, le cœur battant fort, il attendait le moment de la rencontre, la mignonne passa et.... il ne mit pas la lettre à la.... poste.

De bleu et de rose il ne pouvait plus être question, la toilette était changée, la délicieuse enfant était habillée en marron....

Et Lui sourit amèrement.... Le ridicule avait tué l'amourette.

Au corps de garde.

Il est dix heures du soir. Le sergent s'étire en disant:

—V'là le moment de se jeter dans les bras d'Orphée!

Le jeune engagé volontaire réplique:

—Avec un M.

—Comment, avec un M? Alors, ça ferait donc Orphem?

—Non! mais Morphée.

—Et qui a dit cela? s'écrie le sergent, furieux de recevoir une leçon.

—La Mythologie.

—Eh bien! vous direz à votre ami Thologie que c'est un âne, et vous me ferez deux jours de salle de police.

C. LAZARD & CO., LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
15 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal. Tres distrito
nov 92—1 an—mer. jeu. dim

LE PLUS GRAND D'AMÉRIQUE,
Le Piano Emerson.
Meilleure Qualité, le Son le plus doux, le plus Durable.
Prix modérés. Conditions faciles.
JUNIUS HART, SEUL AGENT, 1001 RUE DU CANAL
1er sept—1 an—dim mar. jeu

PIANOS PLEYEL
Importés directement de Paris à des prix très bas
PAIEMENTS MENSUELS FACILES.
PHILIP WERLEIN, SEUL AGENT
713 - RUE DU CANAL. - 713
13 déc—6 m—dim mar ven

DEUX MAGASINS 631 A 635 RUE DU CANAL
VOYEZ
Notre immense Stock de Diamants, Pierres précieuses, Joaillerie fine, Montres, Pendules, Argenterie et Objets d'Art, avant que vous pensiez à acheter ailleurs. Quand vous aurez vu l'excellente qualité et les prix réduits c'est très probable que vous achèterez avec nous. Nous vous offrons assurément toutes les chances possibles. M Jules Météyé prendra un grand plaisir à vous montrer nos magnifiques marchandises, que vous achetiez ou non. Souvenez-vous des Deux Grands Magasins de
A. M. HILL.
NOUVEL HOTEL ST-CHARLES DEUX MAGASINS

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,299
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs de la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies étrangères.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. O. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY. OGDEN, Secrétaire Résident CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
4nov.129—1an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

et plus fort que ça.... C'est absolument bête et nigaud, tu sais, de te faire du chagrin pour des machines pareilles, pour un petit monsieur....

Annette.—Un mari!

Louise.—La belle histoire!.... Un mari de perdu, dix de retrouvés.

Annette.—Pas tant que ça! Tu es bonne, toi! Tu en parles à ton aise!

Louise.—Que veux-tu dire?

Annette.—Rien, sinon que je commence à en avoir assez....(Sa voix tremble.) Je suis humiliée. [Elle pleure.]

Louise.—Qu'est-ce qui t'humilie?

Annette.—Ça, tiens!.... D'être toujours demandée et jamais être accordée. On finit par le savoir dans le monde.... Partout, à Paris, et même en province....et ça me fait du tort. On n'y comprend rien, on se dit: "Qu'est-ce qu'il y a?.... Quelque chose d'énorme, évidemment!".... On croit peut être que j'ai des infir.... des infirmités cachées! [Elle pleure.]

Louise, la câlinant.—Es-tu sotte, mon gros chat!.... Toujours demandée.... Et tu te plains! Qu'est-ce que tu dirais donc si tu étais à ma place, moi qu'on ne demande jamais, qui passe inaperçue, comme si je n'existais pas? Hein? tu ne trouves rien à répondre?

Annette.—Je pleurerais dix fois plus si j'étais toi, voilà tout!

Louise.—Ça m'avancerait bien! Crois-tu que c'est ça qui me ferait monter plus tôt à l'autel? Allons, ne te tracasse pas, et essuie tes yeux. D'ici très-peu de temps—retiens ce que je prédis—tout ça va changer.

Annette, incrédule.—Oh!

Louise.—Il n'y a pas de: "Oh!" Ça va changer, parce que j'ai pris un grand parti. Quand je suis entré tout-à-l'heure dans ta chambre, je venais justement pour te l'annoncer. Es-tu plus calme?

Annette.—Oui, mais je ne devine pas.

Louise.—Ecoute: je t'aime de tout mon cœur, tu le sais?

Annette,—Et moi donc!

Louise.—Tu est bien sûre que je ne suis pas jalouse de ma petite Nette?.... Tout ce qui t'arrive d'heureux, même si c'est un peu à mes dépens, ah! Seigneur! j'en suis plus contente encore que si ça m'arrivait à moi!

Annette.—Tu es bonne.

Louise.—Je ne suis pas bonne, tu m'ennuies.... Eh bien! malgré ça, j'ai remarqué une chose qui me vexe beaucoup!.... oh! mais beaucoup!..... C'est qu'on te demande toujours en mariage toi, mâtine, et jamais moi.... On t'a demandée onze fois depuis un an et demi.

Annette.—Toi aussi, sois juste?

Louise.—Une fois, moi..... M. de Châteaublanc, qui avait soixante ans.... et qui boitait.

Annette.—Mais très-riche! Aussi riche au moins, à lui tout seul, que mes onze à moi réunis!

Louise.—C'est vrai; il faut bien avoir quelque chose. Enfin, ça n'est pas à comparer avec toi. Tous les jeunes, tous ceux qui étaient bien, qui m'auraient plu à moi, c'est toi qu'ils demandaient. Toujours Annette Jamais ce paquet de Louise.

Annette.—Tu me fais de la peine.

Louise.—Tais-toi, mignon.... Chaque fois ça s'est passé avec père et mère de la même façon. —"Madame, monsieur, disait le jeune homme ému (ou la personne respectable qu'il avait envoyée à sa place), j'ai l'honneur de vous demander la main de votre fille." —"Louise?" lançait maman qui a une si grande envie de me caser. —"Non, Annette!" répondait le jeune homme ému (ou la personne respectable). —"Alors, n'allons pas plus loin, monsieur, déclarait papa. Vous n'êtes pas le premier qui demandiez Annette, mais c'est une décision irrévocable chez nous de ne pas marier la cadette avant l'aînée. Quand Louise sera établie, nous verrons. D'ici là nous avons le regret...."—Et le jeune homme ému (ou la personne respectable) partait navré.... Dans les premiers temps, je n'y faisais pas trop attention; je me disais: "C'est un hasard; mon tour va venir; un de ces quatre matins, j'aurai ma série, moi aussi." Et puis, je t'en moque! Les mois passaient, elle n'arrivait jamais, ma série. C'était la tienne qui grossissait.... Annette..... Annette.... ils voulaient tous Annette!.... Tu comprends qu'à moins d'être bouchée, dame! j'ai fini par m'en apercevoir..... et par comprendre....

Annette.—Et tu m'en veux?

Louise, pince-sans-rire. — A mort!

Annette, alarmée.—Ce n'est pas de ma faute, je te jure: je n'ai jamais rien fait pour....

Louise, avec élan.—Oh! mon bijou! Mais je le sais bien! T'en vouloir? Ah! la! la! Seulement, j'ai été forcée de m'avouer que je ne plaisais pas. C'est embêtant, c'est le comble du déshonneur.... tout ce que tu voudras; mais c'est comme ça. Au bal, "ils" ne m'invitent jamais.

Annette.—Ils font bien mieux que ça!

Louise.—Oui, oh! je sais. Ils "causent" les valses avec moi au lieu de les danser. Si tu t'imagines que je suis dupe! A notre époque, vois-tu, quand les messieurs préfèrent la conversation d'une jeune fille au plaisir de la tenir dans leurs bras, c'est pas bien bon signe pour elle! Bref, voilà ce que je me suis dit: "Pourquoi père et mère s'obstinent-ils à refuser Annette à tous ceux qui la leur demandent?.... Parce qu'ils pensent que ça me ferait du tort si Annette se mariait avant moi, et que j'aurais encore plus de mal ensuite à "trouver".... Est-ce ça?

Annette.—Quand ce serait, ils ont bien raison. Tu es l'aînée. C'est toi qu'on doit épouser d'abord.

Louise.—Oui. Mais à une condition: c'est que je plaise. Or, je déplais.

Annette.—Peux-tu dire?....

Louise.—Je déplais, puisqu'on me laisse pour compte, et que je suis à la fin de ma vingt-sixième année!

Annette. — Aux derniers les bons!

Louise.—Non. Je ne m'illusionne pas. Aussi le seul moyen d'en sortir, ai-je pensé, c'est de ne pas me marier. Et j'y suis désormais résolue.

Annette.—Toi?

Louise.—Mon Dieu! oui. A quoi bon m'entêter? Je me sens l'étoffe d'une vieille fille. Tout-à-l'heure, après le dîner, je vais annoncer la chose à papa et à maman. Ils insisteront un peu, par affection, par politesse, parce qu'ils m'aiment bien dans le fond; mais, en eux-mêmes, ils m'approuveront, et d'ici une semaine au plus, non amis, nos relations, tout le monde saura que Louise Durocher a renoncé à être une dame.

Annette.—Tu es folle!.... Je suis suffoquée!

Louise.—Alors, ma petite.... alors les onze jeunes gens qui dépérissent depuis un an et demi qu'ils ont été si mal reçus (sans parler du douzième d'hier, de ce Paul Raynaud, qui ne t'est pas indifférent, si j'en crois mon petit doigt de grande sœur), avant quinze jours ils vont rappliquer tous à la maison pour te redemander. Tu n'auras plus que l'embarras du choix, et père et mère seront forcés de te lâcher. Voilà, mon choux. Tu vois que tu étais une petite cruche de pleurer!.... Eh bien! tu n'ouvres pas la bouche? tu ne m'embrasses pas?.... A quoi penses-tu?

Annette, très-émue.—Je pense.... je pense que c'est tellement beau.... tellement sublime et gentil....

Louise.—Vas-tu recommencer à faire l'oie?

Annette.—....Que je ne le veux pas, non, je n'accepte pas que tu te sacrifies ainsi pour moi!

Louise. — Zut!.... bonsoir! (Elle fait mine de sortir.)

Annette.—Ne t'en va pas.

Louise.—Alors, cesse de dire des bêtises.

Annette.—Je ne suis pas si gamine que tu penses, va, Louison! Je suis capable, moi aussi, de bien des choses!

Louise.—Mais j'en suis sûre, mon poulet. Je connais ton cœur. Si tu étais à ma place, je parie que tu agirais de même.

Annette.—Oui, oh! certainement.

Louise.—Tu vois bien! C'est si naturel! Je suis un obstacle. Je suis laide et tu es jolie....

Annette.—Pas vrai; tu as des cheveux superbes, et le coiffeur t'en a offert deux cents francs.

Louise.—Je suis vieille et tu es jeune.

Annette.—Je te rattraperai bien vite.

Louise.—Tu as cinquante mille francs de plus que moi, de notre oncle André.... Enfin, tu as tout, et moi rien.

Annette.—Je proteste.

Louise.—Rien....ou pas grand chose. A quoi bon te barrer la route? Ce que je fais est tout simple, et il n'y a même pas à me remercier. N'en parlons plus.

Annette.—Si, parlons en. Et sais-tu la vérité? Veux tu la savoir? S'il y en a une de nous deux qui doit se sacrifier....eh bien! c'est moi!

Louise.—Allons, bon!

Annette, exaltée.— Oui, moi!

Louise.—Voilà une autre affaire, à présent!

Annette.—Mais, dame! vois: puis-que c'est toujours moi qu'on demande et jamais toi, c'est donc ma présence seule qui est cause de tout le mal; je t'éclipse, je te porte ombrage....

Louise.—Tu es folle!

Annette.—Si je disais, moi, de mon côté, que je refuse de me marier, que je veux rester fille, ça remettrait tout en place, et ils seraient bien forcés, eux, là, les douze qui soupirent, de se rabattre alors sur toi....

Louise.—Ou sur une autre.... Ah! ma pauvre petite naïve!

Annette.—Naïve ou non, je n'en démords plus. C'est moi qui tiens à ne pas me marier. Est-ce clair?

Louise.—Non, c'est moi, l'aînée.

Annette.—Moi, la cadette.

Louise.—Ecoute, veux tu? nous allons tirer à pile ou face?

Annette.—Oh! non!.... Ce n'est pas le sort et le hasard qui doivent régler des choses aussi graves.

Louise.—Le sort et le hasard, c'est le bon Dieu; la Providence peut aussi bien nous éclairer avec un petit sou.

[Elle a sorti un petit sou de sa poche.]

Annette.—Tu as raison....Pile, c'est moi qui dois rester fille.

Louise.— Par conséquent, moi c'est face.

(Elle s'apprête à lancer le sou.)

Annette.—Va!

[Le sou est lancé.]

Louise, qui a vu la première.—Face!.... J'ai gagné!.... Je ne me marierai jamais!

Annette, triste. — Oh! ma pauvre petite!

[Elle a les larmes aux yeux.]

Louise, fébrile, l'embrassant avec un peu trop de nervosité.—Mais ris donc, Nette: c'est la première fois que j'ai de la chance!

Petites connaissances utiles.

Soupe au chou.—Au pot-au-feu de bœuf ordinaire, ajouter après qu'on a écumé: le chou blanchi, du confit d'oie, du jambon, du saucisson d'Arles, du lard fumé. Laisser mijoter à feu très doux pendant environ cinq heures. La soupe se sert en trempant des lits de chou haché alternant avec des couches de tranches de pain minces. En Auvergne, on ajoute volontiers un peu de fromage râpé.

Recette communiquée pour la destruction des verrues et poireaux:—Faire tremper un scate de citron un peu épais dans du vinaigre très fort, pendant quarante huit heures. Poser le scate par son côté blanc sur la verrue, le soir en se couchant; maintenir avec un linge. Répéter cela trois soirs de suite.—Au bout de quelques jours, la verrue tombe, séchée, morte.

Lorsque les objets en ivoire ont pris une teinte jaunâtre désagréable, voici comment on peut les régénérer: on les enduit tout d'abord au pin